



# MARINA RHEINGANTZ

FRAC Auvergne / 26 juin - 19 septembre 2021



Fonds régional  
d'art contemporain  
Auvergne

**DOSSIER DE PRESSE**

# INFORMATIONS PRATIQUES

## MARINA RHEINGANTZ 26 JUIN - 19 SEPTEMBRE 2021

---

### Avant-première

Jeudi 24 juin 2021 à 18h30 au FRAC Auvergne

Ouverture de l'exposition / Samedi 26 juin 2020 à 14 h

### Publication du livre Marina Rheingantz

216 pages, textes français/anglais de Jean-Charles Vergne et Douglas Fogle.  
Editions FRAC Auvergne, 2021 - 19€

### FRAC Auvergne

6 rue du Terrail - Clermont-Ferrand - France

04 73 90 50 00 - [contact@fracauvergne.com](mailto:contact@fracauvergne.com) - [www.frac-auvergne.fr](http://www.frac-auvergne.fr)

### Entrée et visites guidées gratuites

Du mardi au samedi : 14 h - 18 h. Dimanche : 15 h - 18 h. Sauf jours fériés.

Visites guidées les samedis à 15 h et 16 h 30 et les dimanches à 16 h 30.

Visites Flash (30 mn) les mercredis et vendredis à 15 h.

Pendant les vacances scolaires, visites Flash du mardi au vendredi à 15 h.

### Contact Presse

Florence Furic - FRAC Auvergne

04 73 90 50 00 - [florence@fracauvergne.com](mailto:florence@fracauvergne.com)

### NOS PARTENAIRES :



Grands Mécènes du FRAC Auvergne



Mécènes du FRAC Auvergne



En couverture : Noturno em Si Maior, 2019, Huile sur toile, 230 × 330 cm  
Ci-dessus : Agapanthus, 2019, Huile sur toile, 210 × 160 cm

**MARINA RHEINGANTZ**  
**26 JUIN - 19 SEPTEMBRE 2021**

Les peintures et les broderies de Marina Rheingantz se nourrissent de la remémoration des paysages brésiliens, des souvenirs de la compacité de la terre, de la lumière et de ses variations, du nébuleux atmosphérique des crépuscules, de la dissémination pointilliste des oiseaux dans le ciel, du surgissement en grappes de fleurs et d'arbustes, de monticules émergés à la surface des plaines inondées...

Peindre des paysages, aujourd'hui, ne peut s'envisager sans la conscience de l'incongruité et de l'inactualité d'un tel sujet. Peindre des paysages ne peut se départir de la conviction qu'un tel sujet – historiquement épuisé – puisse être encore abordé, surtout si l'on garde à l'esprit une banalité qu'il est toujours bon de rappeler, à savoir qu'une peinture est d'abord le récit d'un regard posé sur quelque chose : la peinture raconte la manière dont le regard du peintre s'est posé sur son sujet avant de le déposer sur son support. Ce que nous voyons des paysages de Marina Rheingantz ne sont pas les paysages eux-mêmes mais un regard singulier porté sur ces étendues, la façon dont elle les voit avec la mémoire, dans le feuilletage de plans et de motifs, les plongées aériennes d'étendues sans horizon parsemées de motifs en suspension, d'agglomérats de lumière, de poussières, de phosphènes, de nuées d'éphémères microscopiques, pailletées de particules de réel figées en apparence et pourtant toujours mouvantes. Le regard est mis aux arrêts, stoppé dans son arpentage par la résistance de la peinture, par la compacité de sa surface, par la trame de motifs et de signes qui en parsèment les aires et s'y superposent comme des filtres ajourés.

Jean-Charles Vergne

Extrait du texte « Arrêté sans être fixé », dans Marina Rheingantz  
Clermont-Ferrand, Editions FRAC Auvergne, 2021.

Jean-Charles Vergne est Directeur du FRAC Auvergne, critique d'art membre de l'AICA, commissaire d'expositions et éditeur/auteur de livres. Il a consacré des expositions personnelles et des livres à Luc Tuymans, Albert Oehlen, Richard Tuttle, Raoul de Keyser, David Lynch, Gregory Crewdson, Agnès Geoffray, Katharina Grosse, Denis Laget, Marc Bauer, Dove Allouche, Shirley Jaffe, Philippe Cognée, Darren Almond, David Claerbout, Ilse D'Hollander, Mireille Blanc, Cristof Yvoré, Miryam Haddad (automne 2021), Charles Pollock (2022)...



Véu, 2019, Huile sur toile, 180 × 230 cm



Starlight, 2020, Huile sur toile, 160 × 210 cm

## *Starlight*

Quiconque a déjà observé, le soir, les stupéfiantes nuées d'étourneaux sansonnet évoluant en volutes serrées dans le ciel alors qu'ils se regroupent pour se percher dans les buissons de roseaux et les arbres, quiconque a déjà vu ce spectacle qui porte aussi le très beau nom de « murmure », peut déceler dans *Starlight* une analogie naturelle avec la poésie puissante de ce phénomène agraire. Pluie stellaire, essaim pictural soulevé par un souffle circulaire, *Starlight* pose sur le fond nocturne de son étendue le voile ajouré d'un murmure lumineux animé de multiples forces internes, déflagrations minuscules, cyclones de poche, dépressions d'air, anticyclones de pacotille mus néanmoins par la puissance des tornades cosmiques. Le regard butte, traverse, revient, se renverse, frôle ce qui pourrait être le sol, est aspiré par la colonne de photons semblables à des lucioles en parade amoureuse, butte sur un empâtement fuchsia-blanc-noir-ocre au pied d'une arborescence végétale à peine dévoilée, est aspiré encore, s'échoue sur la toile, le long de la toile, trouve là les centaines de petits points blancs-roses-noirs-fuchsia qui parsèment et quadrillent la surface du tableau, tels les marquages d'un canevas, dans une répétition du tramage des broderies de l'artiste.

Jean-Charles Vergne

Extrait du texte « Arrêté sans être fixé », dans Marina Rheingantz  
Clermont-Ferrand, Editions FRAC Auvergne, 2021.



Mirror, 2019, Huile sur toile, 50 × 40 cm



Dans l'œuvre de Marina Rheingantz, le paradoxe qui consiste à inscrire le souvenir à la surface grâce à l'acte d'effacement mène à une compréhension de l'histoire non pas comme une progression d'événements grandioses, mais comme les traces de souvenirs oubliés de rencontres mineures et de forces quotidiennes et banales qui façonnent subtilement notre expérience inconsciente. Si le spectateur est laissé à la dérive, de façon ambiguë, entre le monde nettement délimité de la figuration et les espaces non localisables de l'abstraction, c'est le résultat d'une manière extrêmement rigoureuse de cultiver une inintelligibilité calculée, ou un refus délibéré de « fixer » son œuvre au sens photographique du mot. À la lumière de cette remarque, on peut penser que ses peintures induisent l'espace alternatif d'une méditation guidée. C'est ce que suggère l'artiste lorsqu'elle commente sa palette : « J'aime les couleurs qui ont l'étoffe d'un rêve, j'aime qu'elles puissent disparaître, comme c'est le cas lors d'une matinée brumeuse en mer, quand on ne sait pas exactement où l'on se trouve ni ce qu'on regarde ».

Douglas Fogle

Extrait du texte « Dérive à l'horizontale », dans Marina Rheingantz  
Clermont-Ferrand, Editions FRAC Auvergne, 2021.

Douglas Fogle est critique d'art et commissaire d'expositions indépendant basé à Los Angeles. Il a été conservateur pendant dix ans au Walker Art Center et a également été commissaire au Carnegie Museum of Art. Il contribue régulièrement à des revues telles que Artforum, Frieze, Flash Art et Parkett. Il a consacré des expositions et des livres à Catherine Opie, Julie Mehretu, Dirk Braeckman, Thomas Ruff, Mark Manders...



Earth on Fire, 2019, Huile sur toile, 50 × 60 cm



Coluna, 2019, Broderie, 40 x 32 cm



DNA, 2020, Huile sur lin, 81 × 60,5 cm



Pangea, 2020, Huile sur toile, 170 × 170 cm